

INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE"

VILLINGEN

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN
PARIS 9^e - TEL. TRI. 78-44, 78-45

C.C.P. : Paris 4.841-48

Rédacteur en chef : R. JEANNIOT

N°12 — JUIN-JUILLET 1947
BIMESTRIEL

Prix du Numéro :
12 Francs



Tandis que des croix-gammées circulent de mains en mains

Beaucoup de Nazis se promènent librement en ville

Et les fonctionnaires "dénazifiés" reprennent leur emploi d'autrefois

L'une des premières choses que firent les Français en arrivant en Allemagne, fut de détruire tous les vestiges d'un régime déchu.

Les rues furent débaptisées, les aigles qui tenaient entre leurs griffes la croix gammée furent arrachés, les nazis épurés.

Cependant, l'ancienne monnaie allemande a toujours cours et pièces et billets portant la croix gammée circulent de mains en mains.

Souvent dans les hôtels le prix des chambres est resté affiché et approuvé par le maire, lequel a apposé son cachet à l'inévitable croix gammée.

Sur les murs on rencontre une affiche pour un parti politique représentant l'aigle allemand à croix gammée dont les ailes pendent piteusement.

Mais les Allemands ne prêtent pas attention à ces croix qui pourraient leur rappeler des souvenirs, absorbés qu'ils sont à appliquer strictement les ordonnances édictées par les autorités françaises.

LES ALLEMANDS SONT DISCIPLINES

Le gouverneur militaire d'une petite ville de la Forêt Noire me disait :

« Les Allemands sont très disciplinés, jamais ils n'osent protester contre quoi que ce soit. Mais leur mentalité n'a guère changé. Ils « filent doux ». Lorsque nous seront partis, ils obéiront, comme ils nous obéissent maintenant, à qui les commandera, et s'ils retrouvent un nouveau fuhrer, ils le suivront aveuglément.

Au lieu d'appliquer une politique démocratique, la France aurait peut-être eu intérêt à imposer une stricte discipline aux Allemands, car ceux-ci aiment à être « menés à la baguette ». C'est dans leur caractère. »

Montesquieu avait raison quand, dans l'Esprit des lois, il disait : « A chaque pays son mode de gouvernement. » On a trop tendance à oublier cela en ce moment.

LES 9/10^e DES NAZIS SONT LIBRES

Prisonnier de guerre en Allemagne pendant cinq ans, j'ai voulu revoir les Allemands que j'avais connus pendant les hostilités. Je les ai revus tous. Et ils m'ont accueilli parfois avec un sourire ironique.

En débarquant dans la petite ville où j'ai déjà vécu trois ans, la première personne que je vis fut l'ancien directeur commercial de l'usine où je travaillais. Il se promenait.

Le commissaire de la sûreté à qui je disais, quelques instants plus tard mon étonnement, me répondit :

« Que voulez-vous ! Nous l'avons arrêté trois fois, trois fois nous avons reçu de Fribourg l'ordre de le relâcher.

Protection mystérieuse ! Il est vrai que le nazi dont parle était, en 1940, commissaire du Reich en France pour la réouverture des usines en zone occupée. Il a eut le temps de se faire des relations pendant les deux ou trois ans qu'il occupa cet emploi.

L'ancien capitaine de S.A., chef de la Volksturm de Donau-

tes se trouvant actuellement en service seront même renvoyés... »

Signé : RUDI, chef de la police départementale.

Et, en fait, quelques jours plus tard, trois anciens lieutenants nazis venaient prendre leur emploi. Ils sortaient de prison où ils avaient purgé une peine de quelques mois. Le commissaire refusa de travailler avec eux. Il fut mis à pied.

Un haut fonctionnaire de la Sécurité publique me disait :

« Que voulez-vous ! tous les fonctionnaires étaient nazis. Si on les chasse de l'Administration, la fonction publique s'effritera par manque de compétence. Et toute la machine administrative sera désorganisée.

Un homme ne peut être, du jour au lendemain, policier par exemple.

Evidemment, on se heurte à un problème très complexe. Si l'on veut laisser vivre un peuple qui était presque entièrement hitlérien, on est bien obligé de reprendre les anciens nazis qui sortent de prison, où ils ont purgé une peine pour le simple motif d'avoir été inscrits au Parti.

N'empêche que les rares Allemands qui étaient contre le régime ne comprennent alors plus du tout la politique de la France qui a fait la guerre sous prétexte de venir libérer les Allemands de l'esclavage nazi.

Puisque nazis et antinazis se trouvent déjà à la même enseigne.

JEAN DORIBUS

ATTENTION !

On nous signale que certaines petites amicales de province déclarent à leurs adhérents que le fait d'être à l'Association départementale, ne permet plus l'adhésion à l'Amicale de son Camp. C'est faux, et ce serait antidémocratique. Nos adhérents sont absolument libres de s'affilier aux sociétés P.G. politiques ou religieuses qu'ils veulent.

L'Amicale Nationale a pour but de perpétuer l'esprit du camp. Cet esprit n'est pas local, et si vous voulez retrouver vos camarades de captivité, aider leurs orphelins, etc... C'est sur le plan « Camp » et seulement sur ce mode de regroupement que vous pourrez le faire.

Faites adhérer vos camarades à leurs Amicales Nationales, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e).

NOS RÉUNIONS

Pendant la période d'été, la réunion mensuelle du dimanche est reportée au premier jeudi de chaque mois. Elle a lieu au siège de l'Amicale, 68, Chaussée d'Antin, Paris (9^e). Téléphone: Trinité 78-44.

Prochaine Réunion AOUT

Jeudi 7 août, de 18 à 20 heures.

SEPTEMBRE

Jeudi 4 septembre, de 18 à 20 heures

AU SIEGE DE L'AMICALE : 68, CHAUSSEE D'ANTIN

Après cinq ans de captivité en Forêt Noire « je retrouve des Allemands disciplinés qui attendent avec impatience la fin de l'occupation »

(De notre envoyé spécial en Allemagne JAN TOINE)

Après 59 mois de captivité au Stalag V B, dans la Forêt Noire, il m'a paru intéressant de revenir voir ce peuple allemand avec lequel nous avons vécu pendant ces dures années de guerre.

Un soir d'août 1940, un convoi stoppait à la gare de Villingen et 3.000 prisonniers de guerre français, sous bonne garde, étaient conduits dans une église désaffectée.

Sur les trottoirs, une foule nombreuse regardait ces soldats vaincus qui leur apportaient, jusque chez eux, le témoignage de la victoire de la Grande Allemagne.

C'était encore la belle époque, celle où le plus grand nombre de nazis pullulaient en Allemagne.

Les vitrines des magasins étaient abondamment garnies, les plus souriants marchaient fièrement dans la rue. Les bras se relevaient.

« Heil, Hitler !
Personne n'aurait osé ne pas prononcer ce mot fatidique qui semblait ouvrir toutes les portes.

Ce qui fit dire qu'en ce temps tous les Allemands étaient nazis. Depuis, j'ai eu l'occasion de rencontrer des centaines d'anciens P.G. et, à l'unanimité, ils sont d'accord pour reconnaître qu'il y avait 99 % de nazis.

RESPONSABILITE ALLEMANDE

Maintenant, les temps ont bien changé. La grande Allemagne est vaincue. Le pays est souvent en ruines. Le ravitaillement difficile fait penser à ce peuple, autrefois fier, que d'autres ont souffert et qu'à leur tour maintenant ils doivent payer. Ils doivent payer les souffrances qu'ont endurées les 30 millions de déportés, prisonniers, requis, contraints, par la folie de quelques hommes, aux travaux forcés contre leur pays.

Le peuple allemand porte la lourde responsabilité des malheurs que vient de vivre et que vit encore le monde. Si des chefs les ont conduits jusque là, leur grand tort c'est d'avoir, au début, librement consenti cet état de choses. Peut-être par la suite, agissent-ils sous l'effet de la terreur de la Gestapo, des camps de concentration, je veux bien le croire. Quoique j'en doute, mais tous les témoignages recueillis indiquent, que même les Allemands, en grande partie, ignoraient les fours crématoires, les peaux de Polonais tannées pour faire des abats-jour à telle femme nazie, les têtes d'étrangers — horrible témoignage au procès de Nuremberg — qui servaient de presse-papier.

REACTION ALLEMANDE

Comment, en zone française, l'Allemand a-t-il réagi devant l'occupation française. L'homme de la rue s'est-il amendé ou bien nourrit-il en lui l'esprit de vengeance ? Problème très complexe, car les témoignages recueillis dans les diverses classes sociales diffèrent étrangement. Et si l'on s'en tient au langage des chiffres, on arrive à des conclusions troublantes, à savoir que le parti nazi n'est pas mort, qu'il subsiste toujours aussi virulent qu'autrefois et que dès que l'occupation sera terminée, un homme pourra reprendre en main le pays et lui rendre toute sa superbe.

Peu avant la libération, les Allemands comprenaient deux catégories

de personnes : les fanatiques et les gens sensés. Les fanatiques voulaient défendre les villes héroïquement, jusqu'au bout. Ils espéraient toujours le miracle qui leur apporterait la victoire. Si on leur demandait comment ils l'entrevoyaient leur réponse était toujours ainsi conçue :

« Notre tuerher sait ce qu'il fait. Outre cette catégorie, il y avait celle, guère plus nombreuse, des gens qui se rendaient compte que les Alliés remportaient succès sur succès et se voyaient lancés dans un véritable « vertige de stupidité ».

Et la guerre finit un jour pour eux. En général, les villes ne résistèrent pratiquement pas, seuls, quelques S. S. terrés dans les bois risquèrent de violentes contre-attaques qui furent finalement maîtrisées.

ERREURS ALLEMANDES

Ils ignorent, ou veulent ignorer tout ce que leurs soldats prirent chez nous. Les Allemands espéraient que les Français, en arrivant, allaient augmenter la ration alimentaire, que le tabac, le chocolat allaient rapidement être mis en vente libre. Les joies dont ils avaient été privés pendant de longues années allaient revenir.

Puis ils s'aperçurent que loin d'augmenter, les rations diminuaient, que le marché noir faisait une timide apparition et que les trafiquants surpris se voyaient infliger des peines relativement douces.

Après deux ans d'occupation, les Allemands se rendent compte que la France, dont les prisonniers leur avaient fait souvent des éloges exagérés était, en réalité, bien pauvre et que les Français vivaient également avec beaucoup de difficultés.

Les premiers occupants s'asseyaient devant des tables pour prendre de somptueux repas. Puis ils voyaient, eux aussi, leurs rations diminuer peu à peu.

Une erreur souvent commune chez l'Allemand du peuple est la suivante : Les Français, par propagande, prennent des pommes de terre en Allemagne, les envoient en France puis les réexportent pour faire croire que la France ravitaillait l'Allemagne.

Naturellement ceci est complètement faux puisque la France, à l'heure actuelle, souffre terriblement du manque de moyens de transports. Ce qui est exact, c'est que des légumes sont en effet prélevés sur les rations allemandes pour nourrir d'autres Allemands, travailleurs de force, en Rhénanie par exemple.

MATURITE ALLEMANDE

Les récentes élections ont montré, en général, une très forte proportion d'abstentions. Ce qui prouve que l'Allemand n'est pas encore mûr pour un régime démocratique. Il ignore bien souvent quels sont ses droits et les devoirs d'un citoyen, dit libre.

Un gouverneur eut un jour une ingénieuse idée. Il fit traduire la déclaration des Droits de l'Homme en allemand et fit largement diffuser le texte dans tout son Kreis.

L'Allemand ne songe qu'à se nourrir. On se souvient en effet, beaucoup trop de Français, hélas ! ont eu à subir cette épreuve, que la faim annihile les facultés de l'homme civilisé et le ravalé au niveau de l'animal.

Cependant, on constate dans la jeunesse allemande, un violent désir de savoir. Certes, le besoin de distraction prime avait tout et les jeunes veulent s'amuser. Les bals, pourtant interdits en principe, les théâtres, les cinémas regorgent de monde et, tout comme à Paris, on fait la queue devant les salles de spectacles.

(Suite page 4)

Tandis que sous une apparente discipline, les allemands attendent la fin de l'occupation la Résistance Nazie s'organise

(De notre correspondant spécial (Roger POUILLOT))

De l'avis unanime de toutes les autorités françaises, les Allemands sont très disciplinés et même, m'a assuré un commandant de gendarmerie, ils admirent notre administration.

L'idée principale de la France, après la fin de la guerre a été de placer dans chaque Kreis (cercle), un préfet français qui organise l'administration du département puis, peu à peu, cède la place aux Allemands.

Or, à peine deux ans après la fin de la guerre, les Allemands ont leur gouvernement propre et le ravitaillement, par exemple, est entièrement assuré sous leur propre responsabilité.

Les Français s'effacent lentement et laissent de plus en plus les Allemands se gouverner eux-mêmes, se contentant d'un rôle de contrôle.

La Sûreté se charge des procès et des enquêtes pour rechercher les criminels de guerre, les chefs de partis, ou pour étudier les cas qui leur paraissent intéressants. Depuis quelques mois, la police s'est organisée en zone d'occupation et de véritables commissaires et inspecteurs sont venus remplacer les policiers d'occasion du début. Les résultats obtenus sont excellents, mais forcément limités.

Chaque Allemand doit répondre à un questionnaire personnel (Fragebogen) et s'il fut inscrit au parti, son cas est soumis à la commission d'épuration composée uniquement d'Allemands n'ayant jamais appartenus au parti (ce qui ne prouve pas que ce soient d'antnazis) qui statue sur son sort.

ARCHIVES DETRUITES

La Gestapo a réussi souvent à détruire ses archives, mais quand, par hasard, on les retrouve, on s'aperçoit que plus de 25.000 habitants étaient inscrits au parti. Soixante ont été arrêtés, dont 45 sont maintenant relâchés.

Ailleurs, sur 57.000 habitants, il y avait 5.721 nazis — 333 ont été arrêtés.

Tous les chiffres sont à l'avenant. Ce qui donne une proportion de 8 à 10 % de nazis. On compte ensuite environ 70 % de sympathisants. Ce sont les chiffres officiels, mais les prisonniers de guerre français qui connaissent l'Allemagne en 1940-1941, estiment que 99 % des Allemands étaient nazis et ce témoignage, étant

donné son unanimité, paraît avoir suffisamment de valeur.

Seulement 0,25 % ont été arrêtés et les autres sont en fuite. Ou en liberté sous prétexte de les rééduquer.

Mais rééduque-t-on un peuple tel que le peuple allemand ? Je n'ai pas constaté de résultat, tous les Allemands que j'ai rencontrés, regrettent le bon vieux temps d'Hitler et s'ils consentent à reconnaître que la fin de la guerre leur a apporté la tranquillité ils se rendent compte aussi que cela leur a fait sensiblement diminuer les rations alimentaires et pour eux le ventre passe avant tout. Ils subissent l'occupation et une occupation pour si douce qu'elle soit est toujours pénible.

C'est pourquoi sous cette apparente patience, l'Allemand est un excellent fermet de résistance.

Et l'on a trop tendance en France, à ne pas prendre au sérieux la résistance allemande parce que, me disait le capitaine de la Sécurité Publique d'une petite ville, elle n'a pas le même aspect.

Des attentats contre les troupes sont presque nuls, ou du moins ils l'ont été jusqu'à présent.

De récentes agressions contre des centres de dénazification, à Stuttgart, ne sont-ils pas le début des manifestations qui deviendront plus spectaculaires ?

LES TÊTES D'ÉPINGLES

La police a découvert que les auteurs des attentats de Stuttgart appartenaient à l'organisation des « têtes d'épingles colorées » avaient une ramification en zone française. Dans les environs de Ulm, sur une longueur de près de 80 kilomètres, la ligne de démarcation entre la zone française et américaine se traverse sans aucune difficulté et sans papiers.

Plus de cent Allemands ont été arrêtés dans les environs de Biberach. Tous portaient à leur revers de veston, une épingle dont la tête était colorée suivant le grade. Ainsi une tige blanche signifiait un chef de dizaine ; bleue de vingtaine, etc...

L'un des inculpés, âgé de vingt ans réussit à s'empoisonner pour ne pas à avoir à répondre aux questions qui lui étaient posées.

D'après les premiers renseignements qu'a obtenu la police, il ne serait pas impossible que cette organisation de résistance soit très importante et financée par les nobles, puissants et riches seigneurs, qui ont leurs châteaux dans les environs de Sigmaringen.

C'est dans ce sens que s'oriente l'enquête et l'on s'étonne même que d'anciens chefs nazis issus de la noblesse, traditionnellement belliqueux, jouissent encore de leur liberté.

Car si sous des apparences dociles, les Allemands obéissent scrupuleusement aux ordres qui leur sont donnés, il est certain que des mouvements de résistance sont organisés, depuis la fin de la guerre déjà.

Dans la région voisine de la ligne de démarcation de la zone américaine, les attentats contre les Allemands qui

collaborent avec les Français sont de plus en plus nombreux et se chiffrent chaque semaine par 4 ou 5, tels que maisons brûlées, vol de dossiers, etc...

La police française enquête sérieusement mais souvent elle n'est pas de taille à lutter par manque de moyens financiers.

Un inspecteur me déclarait en effet qu'il n'a qu'un crédit de 4 à 500 marks par mois pour payer ses indicateurs.

Or ces indicateurs font figure d'espions et il est compréhensible que pour une si faible somme leur recrutement soit difficile.

L'U. N. A. C.

AU MINISTÈRE DES A.C.

Le mardi 13 mai, une délégation du Comité directeur de l'U.N.A.C., qui comprenait nos camarades Toucane (St. XII BF), Simonneau (St. HIC), Langevin (St. VB), le R.P. Chesnay (St. XI A), Berthiot (St. III B), Floquet (St. VIII C), et conduite par son président Seydoux (Of. XC), a été reçue par M. François Mitterrand, ministre des A.C. et victimes de la guerre.

Après un entretien sur les grands problèmes P. G., la délégation a formulé un certain nombre de demandes concernant la participation de l'U.N.A.C. aux diverses commissions chargées de résoudre les problèmes nés de la captivité.

NAISSANCES

Sylvie, fille de notre camarade FLIPEAU, le 18 juin 1947, à Noisy-leSec.
Véronique, fille de notre camarade le docteur André CESBRON.

QUE DEVIENNENT NOS TOUBIBS FRANÇAIS ?...

Nous avons dans nos bulletins, donné des nouvelles des médecins polonais qui ont soigné avec un dévouement inlassable, nos camarades du V. A.

Il y eut avec eux des médecins français, que nous avons laissés dans l'oubli, et qu'il est juste aujourd'hui de mentionner dans notre bulletin car ils se sont également dévoués suivant leur conscience et leurs... possibilités.

Le Capitaine CONZE, radiologue de l'hôpital de Ludwigsburg, est passé au grade de commandant et dirige actuellement l'hôpital Begin, à St-Mandé.

Le docteur LAMARQUE, chirurgien à l'hôpital de Ludwigsburg, dont nous recevons fréquemment de ses nouvelles est maintenant à l'île de la Réunion.

Consultations sur toutes questions
— juridiques —
Stéphane DELATTRE
Ancien Avocat Conseil du Stalag
9, rue Ernest-Lefebvre (XII)
Conditions particulières aux
membres de l'Amicale

En 1940

mon patron me reçut le bras tendu

En 1946

il me reçoit à bras ouverts

Par Suzan RATON

Mil neuf cent quarante ! Triste année pour plus de deux millions de Français. 1940, nous étions emmenés dans les Stalags et tandis que nous étions parqués derrière les barbelés, les patrons venaient, tels des paysans à la foire, chercher leur bétail humain.

Je me souviens toujours de ce prussien ventripotent, le chapeau vert surmonté d'un énorme blaireau, qui, avec un rire gras tâtaït les biceps des français avant de les emmener, tout comme le maquignon regarde les dents des chevaux avant de les acheter.

Un journaliste ce n'était pas bon à grand chose, ça ignorait les travaux de terrasse et comme j'avais horreur de me fatiguer pour ces gens-là, je fus régulièrement renvoyé de partout.

C'est ainsi qu'un jour, je vins échouer dans une petite fabrique de textile du Wurtemberg.

Le patron m'attendait sur le seuil de son usine et ne me voyant pas arriver, m'éclaboussa d'un « Heil Hitler » retentissant, en levant les bras comme si un ressort s'était déclanché dans son organisme.

Prudemment, je répondis : « Guten Tag ».

On m'explique rapidement en quoi consisterait mon travail et, avant même que j'aie eu le temps de déposer ma valise, et de me passer un peu d'eau sur le visage, on me conduisit derrière une machine dont, à partir de ce moment-là, j'avais la responsabilité.

FRANKREICH KAPUT !

Le soir, en attendant que le gardien vienne me chercher, le patron me fit entrer dans son bureau et, oubliant de me prier de m'asseoir, il commença à brûler pourpoint par me dire :

— Frankreich kaput !
Puis il me raconta les dernières nouvelles et m'apprit que nous avions

**TAILLEUR SUR MESURES
HOMMES ET DAMES**
Gérard Cerf
Coupeur diplômé de l'Ecole de Coupe de Paris
28, Rue de Turenne - PARIS-3^e
Réservez le meilleur accueil à ses compagnons de captivité
SUR COMMANDE ET A FAÇON
Métro : BASTILLE ST-PAUL Autobus 66-96

BISCUITERIE DE L'EST
Charles HUMBLLOT fils
101, rue Benoît-Malon
ARCUEIL (Seine)
TEL. ALÉSIA 09-70
SPECIALITE DE GAUFRETTES

MEUBLES-SIEGES - LITERIE -
Spécialités de **STUDIOS RUSTIQUES**
et **MODERNES**
Remise aux anciens du V
STUDIO-BLAINVILLE
ANDRÉ BÉDOIN
7, rue Blainville - PARIS (5^e)
ODEON : 79-86
Métro : MONGE
Fermé le vendredi.

Tous Transport
PARIS-BANLIEUE
Rapidité - Sécurité
René GILLANT
22, rue de Belleville
PARIS-20^e
CONDITIONS SPECIALES
AUX MEMBRES DE L'AMICALE

CORRESPONDANCE

- Ne traitez qu'un sujet par feuille.
- Indiquez votre adresse.
- Joignez un timbre pour la réponse.

Plein des Mers du Sud
c'est une nouvelle **ENCRE**
Waterman

CRÉATION Jif

**AIDEZ L'AMICALE
C'EST
S'AIDER SOI-MEME**

ODOUL

51, rue Bichat - Paris X.
Tél. : BOT 10-30 — 3 lignes groupées

**TOUS
Déménagements**
PARIS - PROVINCE
ÉTRANGER

**SON
Garde-Meubles**
en cases séparées,
agréé par les Tribunaux

LYSTON-RADIO

35, rue St-Sébastien
PARIS 11^e
ROquette 90-96

VENTE A CRÉDIT

Gaston **BORDEREAU** se fera un plaisir de recevoir ses camarades du Stalag VB et de les faire profiter des avantages accordés au K. G. de son Stalag.

BULLETIN D'ADHÉSION

A L'AMICALE DU STALAG V B (découper ou recopier)

Nom Prénom

Profession Age :

Adresse

N° K°

Marié ? Nombre d'enfants ?

Libéré le

Ci-joint la somme de 150 francs par

**AIDEZ CEUX
QUI NOUS AIDENT**

en vous adressant à ceux qui par la publicité qu'ils nous confient montrent l'intérêt qu'ils nous portent

